

Bouffette

J'entre dans un café. J'y repère une table libre, saisis une chaise par le dossier pour m'y asseoir, mais avant de m'y poser, chasse d'un souffle les miettes abandonnées là par le précédent occupant. Le geste est simple, mais le vent vient de loin : c'est l'air de la Provence que je souffle à Toulouse !

Mon grand-père m'emmenait souvent au restaurant. Avec les autres adultes, c'était un calvaire, un long ennui ; avec lui, j'aimais bien ça. Le melon à la Guitoune d'Arcachon, la sole meunière à El Toro de Neuilly, les frites sur la Péniche... Un jour, me voyant souffler les miettes de ma chaise avant de m'y asseoir, il me dit : « Bouffette ! » C'était, m'expliqua-t-il, le surnom donné à son père, Rodolphe Arthaud, en raison de cette habitude⁵⁶. De manie, elle avait été élevée au rang de rituel et « Bouffette », de sobriquet, à celui de titre de noblesse : héréditaire, et transmis de père en fils depuis... une génération ! De Rodolphe l'ancien à son fils Albert, héritier de cette dignité.

Hélas ! Jacques, mon père, n'étant que le troisième fils d'Albert, n'hériterait pas du titre. En conséquence, moi non plus. Et, bien que je n'aie jamais entendu qui que ce soit appeler mon grand-père ainsi jusqu'alors, que personne n'ait jamais mentionné ce nom-là, « Bouffette » me sembla soudain le titre le plus glorieux et le plus enviable qui soit, et je conçus aussitôt à l'endroit de mon oncle et de son fils aîné un sentiment de jalousie légitime : quoi ? lui qui n'avait peut-être jamais soufflé sur sa chaise, on l'appellerait Bouffette ?

Pendant des années d'enfance et d'adolescence, quand on me demandait d'où je venais, je répondais : « de Provence ». Moi, né à Paris, XVII^e arrondissement ; moi, qui n'avait presque jamais mis les pieds à Orpierre (Hautes-Alpes) ; moi, dont le père est né à Lyon et la mère à Fléty, avec deux grands-parents nivernais, une grand-mère lorraine et un seul grand-père provençal ; moi, j'étais Orpierrois.

Devenu adulte, j'ai abandonné les mythes et accepté les faits. Après vingt-huit ans vécus à Toulouse, je me sens, enfin, un vrai Parisien.

⁵⁶ *Lo bufet* (prononcer *lou bouffette*) désigne le soufflet en Occitan, me signale une relectrice compétente.